

Ligue des champions BÂLE - PARIS-SG 4^e JOURNÉEUN SUPPORTER
NOMMÉ ROGER

Grand supporter du FC Bâle, club historique de sa ville natale, Roger Federer, très doué ballon au pied dans ses jeunes années, a longtemps hésité entre le tennis et le football.

CHRISTINE THOMAS

Pour comprendre de quel bois brut Roger Federer est vraiment fait, il faut d'abord mettre de côté l'image iconique de ce champion céleste lévitant en tenue blanche immaculée au-dessus du gazon sacré du Centre Court de Wimbledon. Puis replonger tête en avant au commencement, lorsqu'il éraflait ses genoux de gamin hyperactif et turbulent sur le béton de la cour d'école primaire de la Neuwelt School de Bâle, en courant comme un fou après tous les ballons. Car Roger Federer (35 ans) n'a pas toujours été un « danseur de ballet », un seigneur jouant sur du velours. À neuf ans, c'était au contraire un buteur, un co-gneur, un râleur, qu'on surnommait « Little Satan ». Et sa passion, la vraie, c'était le football et son poste d'attaquant. « À l'école, Roger répétait toujours : "Je veux être footballeur !" » se souvient Theresa Fischbacher (1), alors institutrice principale de l'établissement. Vu sa passion pour ce sport, je pensais que le tennis n'était qu'une occupation secondaire pour lui et qu'il deviendrait professionnel. »

Une passion d'autant plus forte qu'à l'époque tous les petits Bâlois de son âge admiraient les frères Yakin (Murat et Hakan), futures stars du FC Bâle et de l'équipe de Suisse, passées quelques années auparavant par les bancs de cette même école primaire. Mais ce n'était pas la seule raison de sa « foot addiction ». L'instant déclencheur de son inscription, à l'âge de neuf

ans, au FC Concordia (club de football bâlois voisin du FC Bâle), c'est Roger Federer qui le raconte : « En 1990, en pleine Coupe du monde, j'étais en vacances en Italie avec mes parents et le pays entier était complètement fou quand la Nazionale jouait ! confiait-il en février 2013 lors du tournoi de tennis de Dubaï, où Diego Maradona (alors ambassadeur des sports à Dubaï et fan de Federer) assistait à tous ses matches. Je suivais la compétition avec beaucoup d'attention. Mes héros italiens étaient Roberto Baggio et Toto Schillaci. Après leur défaite face à l'Argentine en demi-finales (1-1, 4-5 aux tirs au but), je me souviens de tous ces Italiens qui pleuraient dans les rues... À l'époque Diego Maradona, c'était une icône, mon idole. Cette Coupe du monde a eu un grand impact sur moi. »

À chaque fois que l'équipe perdait, il était très triste et versait des larmes"

RALPH SPRUNGER, SON COÉQUIPIER AU FC CONCORDIA

Dès son retour d'Italie, définitivement conquis par le foot, Roger Federer intègre donc l'équipe juniors du FC Concordia, tandis que Marco Chiudinelli, son grand copain d'enfance joue, lui, au FC Bâle. « Entre dix et douze ans, Roger et moi nous affrontions au football, raconte Chiudinelli, lui aussi devenu tennisman,

Roger Federer remet le trophée de champion de Suisse à Matias Delgado, le capitaine du FC Bâle, le 25 mai dernier, au parc Saint-Jacques.

Roger Federer (accroupi, premier en partant de la droite) a porté les couleurs du FC Concordia lors de sa jeunesse de footballeur.



Daniela Frutiger/Fresh Focus/Presse Sports

116^e mondial, membre de l'équipe de Suisse de Coupe Davis. Il y avait une vraie rivalité entre nos deux clubs. Roger jouait attaquant et moi libero. C'était un bon avant-centre. Il avait notamment un jeu de tête exceptionnel. Je me souviens que son tir était puissant et qu'il bougeait bien, mais que son pied gauche était nul à chier ! » Chiudinelli confie aussi que son inséparable pote (ils habitaient à une rue d'écart dans le quartier de Münschenstein, tout près du FC Concordia) avec lequel il a aussi bataillé sur les courts de tennis de sept à quatorze ans, s'effondrait en larmes et en rage à la moindre déconvenue. Ralph Sprunger, l'un des coéquipiers du jeune Federer au FC Concordia de 1990 à 1992, se souvient bien de ce Federer des origines, à la fois fort et fragile. « Roger était passionné de foot, raconte Sprunger, avec émotion. Son ambition était déjà perceptible. Que ce soit à l'entraînement ou lors des matches, il voulait toujours gagner. À chaque fois que l'équipe perdait, il était très triste et versait des larmes. La scène qui reste ancrée dans mon esprit est celle d'un penalty décisif manqué lors du tournoi de Frauenfeld en 1991, qui nous a fait perdre la finale (face au FC Bâle). Roger était inconsolable. » À l'époque, que ce soit en foot ou en tennis, « les défaites étaient de vrais désastres pour lui », raconte le père de Roger Federer : « Quand il n'aimait pas quelque chose, il pouvait devenir très agressif. Les dés et tous les jeux de société volaient à travers la pièce. » (2)

Un mal qui le rongera jusqu'à ses dix-huit ans, âge de sa rencontre essentielle avec Christian Marcolli, ancien joueur du

FC Bâle devenu psychologue (voir ci-contre). Ce dernier, notamment préparateur mental des joueurs clés du FC Bâle de 2010 à 2015, aidera le Suisse à trouver le calme et la paix intérieure. Behrang Safari, ex-joueur du FC Bâle et international suédois, lui-même longtemps suivi par Marcolli, au même titre que Yann Sommer, Marco Streller, Valentin Stocker et bien d'autres, en témoigne : « J'ai rencontré Federer au FC Bâle, racontait en 2012 le désormais arrière gauche de Malmö. Il venait parfois boire une bière avec nous dans la salle des joueurs. Quand il était jeune, Roger perdait ses moyens dès qu'il galvaudait deux ou trois points. Il a alors travaillé avec ce coach mental et voyez le résultat. »

C'est le jour où j'ai arrêté le football que je suis devenu supporter du FC Bâle"

ROGER FEDERER

Retour sur la pelouse du FC Concordia. Quand, à douze ans, Roger Federer, déchiré entre sa passion pour le foot et son don pour le tennis, doit faire un choix, personne ne se doute qu'il choisira la balle jaune. « Nous n'avons pas compris son choix, avoue Ralph Sprunger, vingt-trois ans après. On était tous tellement fous de foot... Ça n'a pas dû être simple pour lui d'arrêter le football car il aurait pu aller loin dans ce sport. » Mais entre les entraînements de foot et de tennis en semaine, et les matches le week-end, Federer ne pouvait plus tenir la cadence. « À douze ans, mon planning était si chargé que je ne



FC Concordia